I. Langue et littérature

Afsaruddin Asma, Zahniser A.H. Mathias, Ed., *Humanism, Culture & Language in the Near East – Studies in Honour of Georg Krotkoff*.

Winona Lake (Indiana), Eisenbrauns, 1997, 440 p.

Nous avons affaire ici à un volume de mélanges offerts à G. Krotkoff par des anciens étudiants de la John Hopkins University et par des collègues et amis. Arabisant et sémitisant actif et mobile, G.K. effectua des recherches dans des domaines variés de la linguistique et de l'histoire des civilisations proche-orientales anciennes et modernes, ainsi que le décrit la vivante introduction due à A. Afsarrudin et M. Zahniser. Les disciplines des auteurs sollicités pour le présent ouvrage correspondent à cet éclectisme. Les trente-trois chapitres recouvrent des champs aussi variés que l'islamologie, la littérature arabe et persane classique et contemporaine, des études de linguistique arabe, araméennes... Ils ont été rédigés par des chercheurs souvent très réputés dans les disciplines concernées. L'ensemble des articles concernant la culture arabe et islamique demeurent toutefois à un niveau de généralité qui ne permet pas l'avancée de conclusions démonstratives : ainsi l'étude de George Makdisi tentant de retrouver l'origine de l'humanisme occidental de la Renaissance dans la tradition d'enseignement arabo-islamique demanderait-elle un apport documentaire plus important pour devenir convaincante. De même, les rapprochements numériques avec les Iḫwān al-Ṣafā' ou Nāṣir al-Din Ṭūsi produits par Julie Scott Meisami dans « Cosmic Numbers : The Symbolic Design of Nizami's *Haft Paykar* » appellent des explicitations. Nous trouvons parfois d'utiles mises au point, comme celle de Michael G. Carter « Humanism and the Language Sciences in Medieval Islam » sur les cinq catégories d'« humanisme » (humanités ?) que l'on peut isoler en Islam médiéval ; ou bien la note de Karl Stowasser, « Al-Khalil's Legacy ». Dans un tout autre domaine, « The *Hijab :* How a Curtain Became an Institution and a Cultural Symbol », B. Freyer Stowasser esquisse la variété des acceptions du vocable *ḥiǧāb* dans le texte du Coran puis au cours de la trajectoire exégétique qui a suivi. Des idées nouvelles ne sont toutefois pas proposées au lecteur dans chaque chapitre ; ou la brièveté desdits chapitres les prive de leur envergure, comme dans le cas de la prometteuse analyse de la sourate IV exposée par M. Zahniser. Souvent, les textes proposés apparaissent même comme assez anciens.

Les études linguistiques occupent la majorité de l'ouvrage puisque quatre parties sur cinq leur sont consacrées. Un grand nombre d'articles portent sur le sémitique occidental – l'arabe et l'araméen – les autres s'insèrent dans le cadre plus vaste de la famille afro-asiatique. Comme dans la première partie, les contributions sont toutes assez courtes et les thèmes abordés sont très divers. C. Killean (145-153) part de sa propre expérience pour persuader combien il est difficile d'apprendre et surtout de parler l'arabe, dans un monde où les arabophones dans leur vie quotidienne emploient des variétés différentes de celle qui est enseignée à l'université. K.C. Ryding (155-163) s'intéresse à l'arabe médiéval et à la théorie de la motivation du signe, telle qu'elle transparaît dans deux listes tirées des traités de al-Khalîl et al-Râzî. Trois études portent sur des dialectes, dont deux sur l'Égypte : M. Woidich (185-197) aborde les problèmes de contacts entre les dialectes arabes et le développement de formes interdialectales qui en résultent ; quant à B. Hary (199-224), il décrit d'un point de vue phonologique, morphologique et syntaxique des phénomènes qui permettent de mettre en lumière la façon dont s'est développé le parler judéo-arabe d'Égypte. À travers un texte sur le mariage, en arabe algérien de Constantine, enregistré auprès d'une locutrice de 72 ans, H.-R. Singer (225-233), nous offre un bon échantillon de ce parler ; la transcription est d'une grande précision et très lisible, elle est accompagnée de commentaires, en notes, et suivie de la traduction. On regrettera cependant l'absence de mot à mot qui permet de mieux appréhender la syntaxe. Une contribution s'intéresse à l'étymologie, celle du mot *muqarnas* (W. Heinrichs 175-184) [(1)].

Dans la troisième partie, consacrée à l'araméen, le problème des contacts, influences et emprunts entre l'araméen et d'autres langues occupe une place importante avec trois articles, sur la transmission grecque en syriaque (A. Schall, 237-246), les emprunts au syriaque en arménien classique (J.A.C. Greppin, 247-241) et les emprunts araméens en kurde (M.L. Chiet, 283-300). Trois autres contributions sont basées sur des textes sacrés. R.D. Hoberman (253-265) étudie les réalisations phonétiques d'extraits de la Bible en chaldéen moderne, et illustre sa démonstration de trois échantillons transcrits de ces textes ; G.A. Rensburg (267-274) aborde des problèmes de sémantique et de polysémie dans le *Livre des Proverbes* et Y. Sabar (301-318) fait une étude comparative des traductions d'un passage du *Livre des Nombres* dans quatre dialectes néo-araméens différents, juifs et chrétien. O. Jastrow (275-281) présente une esquisse de la phonétique et de la morphologie (pronominale et verbale) du dialecte de Hassane (village qui, jusqu'en 1990, dépendait de la province de Mardin, en Turquie). E.Y. Odisho (319-333) compare la formation des « petits noms » en anglais et en assyrien.

La quatrième partie s'élargit aux langues de la famille afro-asiatique, nommée aussi par certains Européens chamito-sémitique, incluant les langues tchadiques. Hodge

(1) Signalons une coquille dans la n. 5, p. 176 ; lire : Thomas M. Johnstone, et non Johnston.

BCAI 17 (2001) Afsaruddin Ahmed, Zahniser A.H.M. (éd.): Humanism, Culture & Language in the Near East – Studies in Honour of Georg Krotkoff., recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle, P. Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(337-343) traite de reconstruction étymologique à l'intérieur de l'arabe, mais en se situant dans le cadre théorique de la comparaison chamito-sémitique. W. Vycichl (355-359) répond à la question de savoir lequel des deux termes, *lišā-u-m* de l'akkadien (sémitique de l'est) ou *lisān-u-n* de l'arabe (sémitique de l'ouest), est le plus ancien, en comparant le traitement des sifflantes dans les autres langues de la famille sémitique mais aussi dans des langues appartenant à d'autres branches de l'afro-asiatique (égyptien, couchitique).

La dernière partie apparaît comme bien hétérogène. En effet, si l'on trouve un lien entre les contributions de Y.L. Arbeitman (363-368), sur l'origine du mot *qalb* en arabe, celle de P.T. Daniels (369-384), qui s'intéresse à la naissance de l'écriture alphabétique (l'*abjad*), et celle d'A.S. Kaye (385-399), qui aborde la variation des emprunts arabes en anglais, il est étonnant de trouver là une étude stylistique d'un ouvrage d'un auteur turc du seizième siècle (Cl. Römer, 401-418), pour revenir ensuite à une langue afro-asiatique, puisqu'il s'agit d'une étude sur langue et écriture dans l'ancienne Égypte (H. Goedicke 419-432).

En fin d'ouvrage, on trouve la présentation des 33 auteurs ayant contribué à ce livre (429-432), puis l'index des auteurs cités (433-440).

Marie-Claude Simeone-Senelle, CNRS, Paris
Pierre Lory, EPHE, Paris

BCAI 17 (2001) Afsaruddin Ahmed, Zahniser A.H.M. (éd.): Humanism, Culture & Language in the Near East – Studies in Honour of Georg Krotkoff., recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle, P. Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net